

R

J. MANISSIER

HISTOIRE
DE
CEYZÉRIAT



BOURG
IMPRIMERIE BERTHOD
1967

5/3

313A

Imprimerie BERTHOUD
Faubourg de Meuron
01. BOULB

1957.

Dépot légal = 4^e trimestre

HISTOIRE DE CEYZERAT

DU PLUS LOINTAIN PASSÉ

À NOS JOURS

J. BERTHOUD
ÉDITEUR

5722

8° L^v 7
57576

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FIRST SETTLEMENT
TO THE PRESENT TIME
BY
NATHANIEL BENTLEY
VOLUME I
PUBLISHED BY
J. B. ALLEN, 1856

HISTORIEN DE CENYRIAY

« Toute idée, humaine ou divine,
Qui prend le passé pour racine,
A pour feuillage l'avenir ».

Victor HUGO.

HISTOIRE

DE CEYZÉRIAT

DU PLUS LOINTAIN PASSÉ...

...A NOS JOURS

par

J. Manissier

Directeur d'école honoraire

*Cette histoire est dédiée à la mémoire
de tous ceux qui ont travaillé, lutté et
souffert pour édifier Ceyzériat et y vivre
libres, égaux et fraternels.*

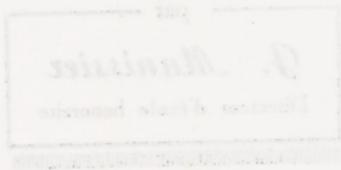
J. M.

« Tous les droits de reproduction
sont réservés pour tous pays »
— pour tous les pays —
Vingt livres

HISTOIRE

IL A ÉTÉ TIRÉ
DE CET OUVRAGE
NEUF CENTS EXEMPLAIRES
— SUR PAPIER —
OFFSET SUPÉRIEUR
DONT CENT NUMÉROTÉS
— DE 1 A 100 —

DU PLUS LOINTAIN PASSÉ...
... A NOTRE JOUR...



« Tous les droits de reproduction
sont réservés pour tous pays »
— pour tous les pays —

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation
réservés pour tous pays.

M. I.

Comité d'Initiative de Ceyzériat

L'auteur de l'« Histoire de Ceyzériat » a fait don de son ouvrage au Comité d'initiative qui s'est chargé de la présente édition.

COMPOSITION DU COMITÉ :

- Président d'honneur* : Emile BOUVARD, Maire, Conseiller général, Président de l'Union musicale.
Membre d'honneur : Julien MANISSIER, Directeur d'école honoraire.
Président actif : André GAME, Conseiller municipal.
Vice-Président : Yves MESSEIN, Président de l'Association familiale.
Secrétaire : Louis JOSSEMERAND, Conseiller municipal.
Secrétaire-adjoint : Robert DADOLLE, Conseiller municipal, Président du Comité cantonal de la Croix-Rouge.
Trésorier : Armand LACROIX, Conseiller municipal.
Trésorier-adjoint : Albert MÉTRAS, Premier adjoint au Maire, Président de la Cantine scolaire.

MEMBRES DÉLÉGUÉS :

- du Conseil municipal* : Camille CORNIER.
de l'Amicale des Anciens Combattants : Gaston FUMEY, Président ; Henri GUILLERMIN, Secrétaire.
de la Société de secours mutuels : Jean MÉTRAS, Président ; Joseph LAVOCAT, trésorier.
du Comité cantonal de la Croix-Rouge : André POULET.
de la « Grappe d'Or » : Léon FESTAS, Conseiller Municipal, Président ; Roger FLOCHON.
de la C^o des Sapeurs-Pompiers : Marcel MÉTRAS, Lieutenant ; Raymond DUBOCLARD.
du « Sou des Ecoles » : Georges EVIEUX, Président ; Marcel EMONARD, Conseiller municipal ; René MAZUIR.
de la Cantine scolaire : Constant DÉROGNAT.
du Club sportif : Auguste MICHEL, Président ; M^{me} Michèle MILLET.
de l'Union musicale : Victor BLANC.
de la Société de chasse : Robert POCHON, Président, Conseiller municipal ; Lucien VADOT.
de l'Union commerciale : Raymond ANDREOLI, Président ; Robert VEUILLET.
de l'Association familiale : André EVIEUX.

PREFACE

Monsieur MANISSIER,

J'ai lu avec un intérêt passionné « l'HISTOIRE de CEYZÉRIAT » que vous venez d'écrire.

Un tel ouvrage mérite admiration et je vous en fais mes bien sincères compliments.

Il m'a appris beaucoup de choses sur mon pays. Tout au long des pages, de l'époque de la pierre taillée à celle que nous vivons, je suis frappé par la richesse de votre documentation. Rien n'a été laissé au hasard et il faut rendre hommage à votre conscience et votre probité de chercheur.

Inlassablement, pendant dix années, vous avez fouillé tous les documents d'un passé local, d'un passé attachant et vous en avez extrait les faits marquants. Vous avez su présenter les faits historiques avec une netteté, une clarté et une largeur d'esprit qui donnent à votre ouvrage un intérêt non seulement local, mais d'une plus grande étendue.

Il vous vaudra, sans aucun doute, de très nombreux lecteurs.

Le Conseil Municipal que j'ai l'honneur de présider, a décidé d'offrir chaque année aux élèves les plus méritants de nos écoles primaires, « l'HISTOIRE de CEYZÉRIAT ». Ils auront ainsi l'occasion de tout connaître du passé de leur petite cité.

N'est-ce pas là déjà un motif primordial d'intérêt ?

Le Comité d'Initiative que préside avec compétence et dévouement M. André GAME va se charger de la diffusion de cet ouvrage, dont le succès est assuré, car il est mérité.

Monsieur MANISSIER, CEYZÉRIAT vous saura gré d'avoir réalisé une telle entreprise.

En son nom, je vous en remercie et je vous prie d'agréer mes très vives félicitations.

EMILE BOUVARD,
Conseiller Général,
Maire de Ceyzériat.

PREFACE

Monsieur MAHESIAH.

L'oi lu avec un intérêt passionné « HISTOIRE DE CEYLAN-
MAT » que nous venons d'écrire.

En tel ouvrage, toute administration et je vous en fais tout
bien sûr, nous sommes convaincus.

Il n'a d'après beaucoup de choses sur mon page. Tout est
longs des pages de l'époque de la guerre civile à celle que nous
avons, je suis frappé par la richesse de votre documentation.
Mais n'a été laissé au hasard et il faut rendre hommage à votre
conscience et votre probité de chercheurs.

Malheureusement, pendant les années que nous avons fait
les documents d'un passé local, d'un passé attaché à nous en
vous extrait les faits importants. Vous avez en présence les
faits historiques avec une netteté, une clarté et une largeur
d'esprit qui dépassent à notre époque un intérêt non seulement
local, mais d'une plus grande étendue.

Il nous amène, sans aucun doute, de très nombreux in-
terêts.

Le Conseil Municipal que l'on trouve de précieux et
d'ailleurs d'offrir chaque année aux élèves les plus méritants de
notre école primaire « HISTOIRE DE CEYLAN ». Il en
est ainsi l'occasion de leur connaître du point de leur pays
elle.

N'est-ce pas le droit un motif patriotique d'ailleurs ?

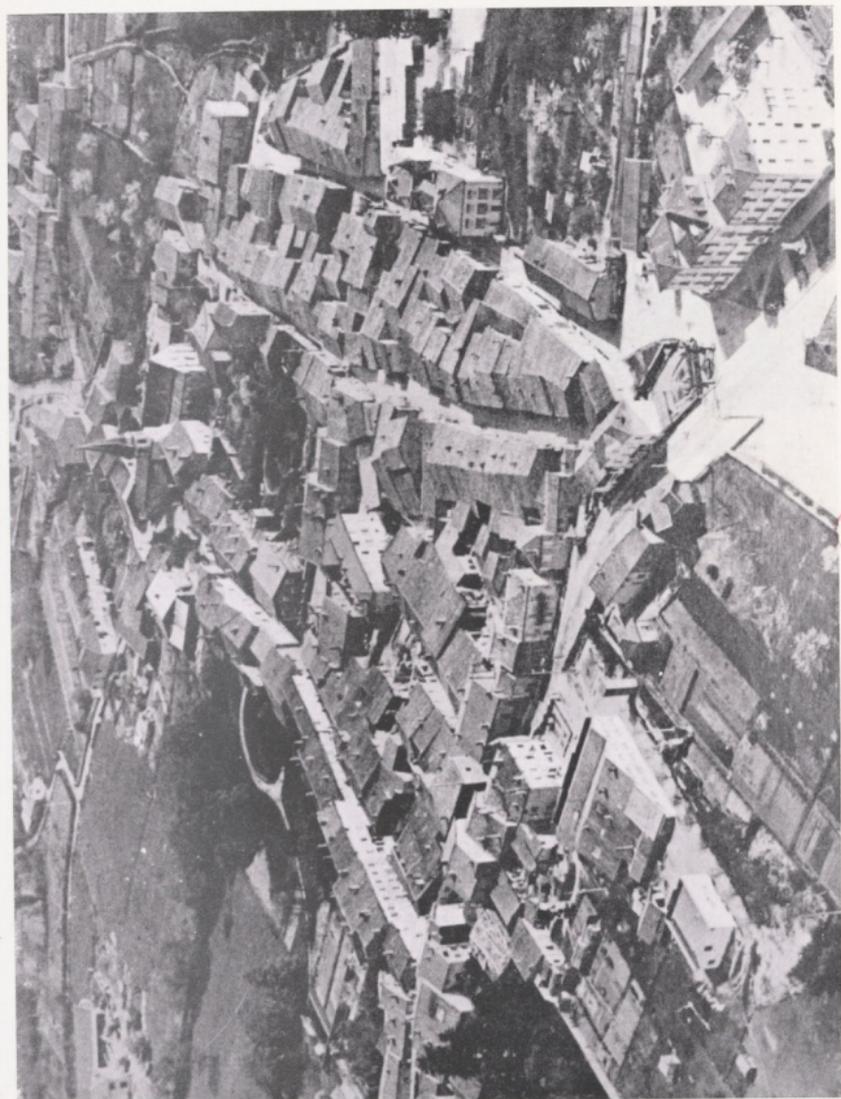
Le Comité d'initiative que précède avec compétence et
dépensement M. André GAMBIE ne se charge de la diffusion de
cet ouvrage, dont le succès est certain, car il est mérité.

Monsieur MAHESIAH, CEYLAN, nous sommes sûr
d'avoir réalisé une telle entreprise.

En son nom, je vous en remercie et je vous prie d'agréer
nos très vives félicitations.

Paul BOUVARD.

Conseiller Général
Maire de Ceylan.



Vue Générale de Ceyzériat

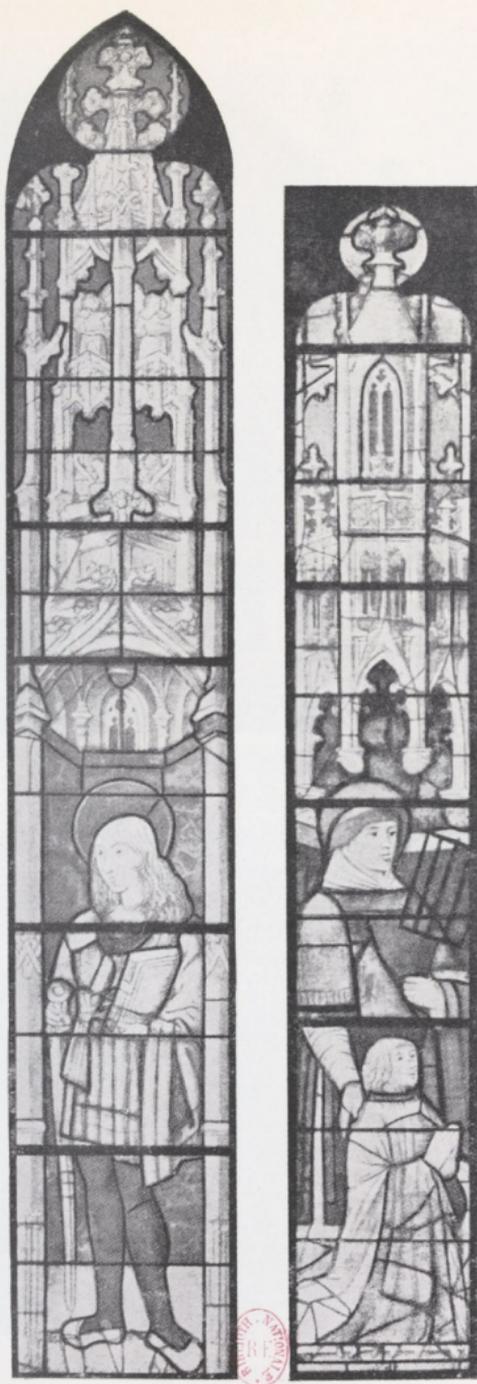
(Photo R. Bouvard)



La première maison commune et la tour du « Crotton » — Vue du côté sud
(Photo R. Bouvard)



◀ La vieille maison de bois
(fin du XIV^e siècle)
dans la ville du clos de l'Abbé



Deux des Vitraux primitifs de l'église paroissiale

(Clichés « Visages de l'Ain » - n° 3)

La maison dite de la Tour ►
(Photo R. Bouvard)



La cheminée de cette maison



Maison de Guichenon (1627), puis de Lalande (1758)

(Photo R. Bouvard)



Samuel GUICHENON (1607-1664)

(Cliché « Visages de l'Ain »)



Jérôme LALANDE (1732-1807)

(Cliché « Visages de l'Ain »)



Maison des Perruquet de Bévy et place de la Croix-du-Poulet

(Photo R. Bouvard)



**Hôtel de ville et Ecole des garçons (1821-1907),
sur l'emplacement de la maison de Jacob de la Cottière**

(Photo R. Bouvard)



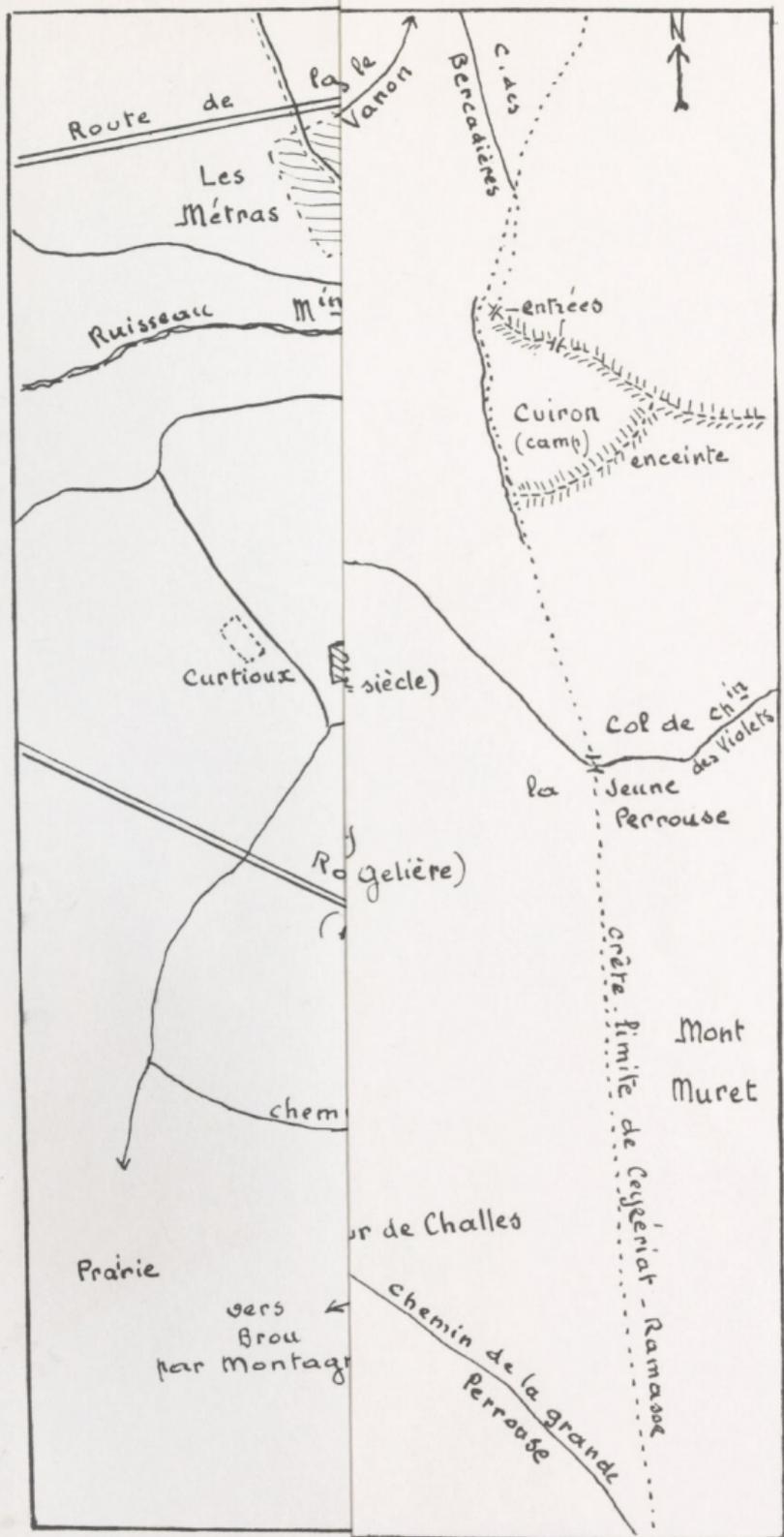
Hôtel de ville actuel et Ecoles (1906)

(Photo R. Bouvard)



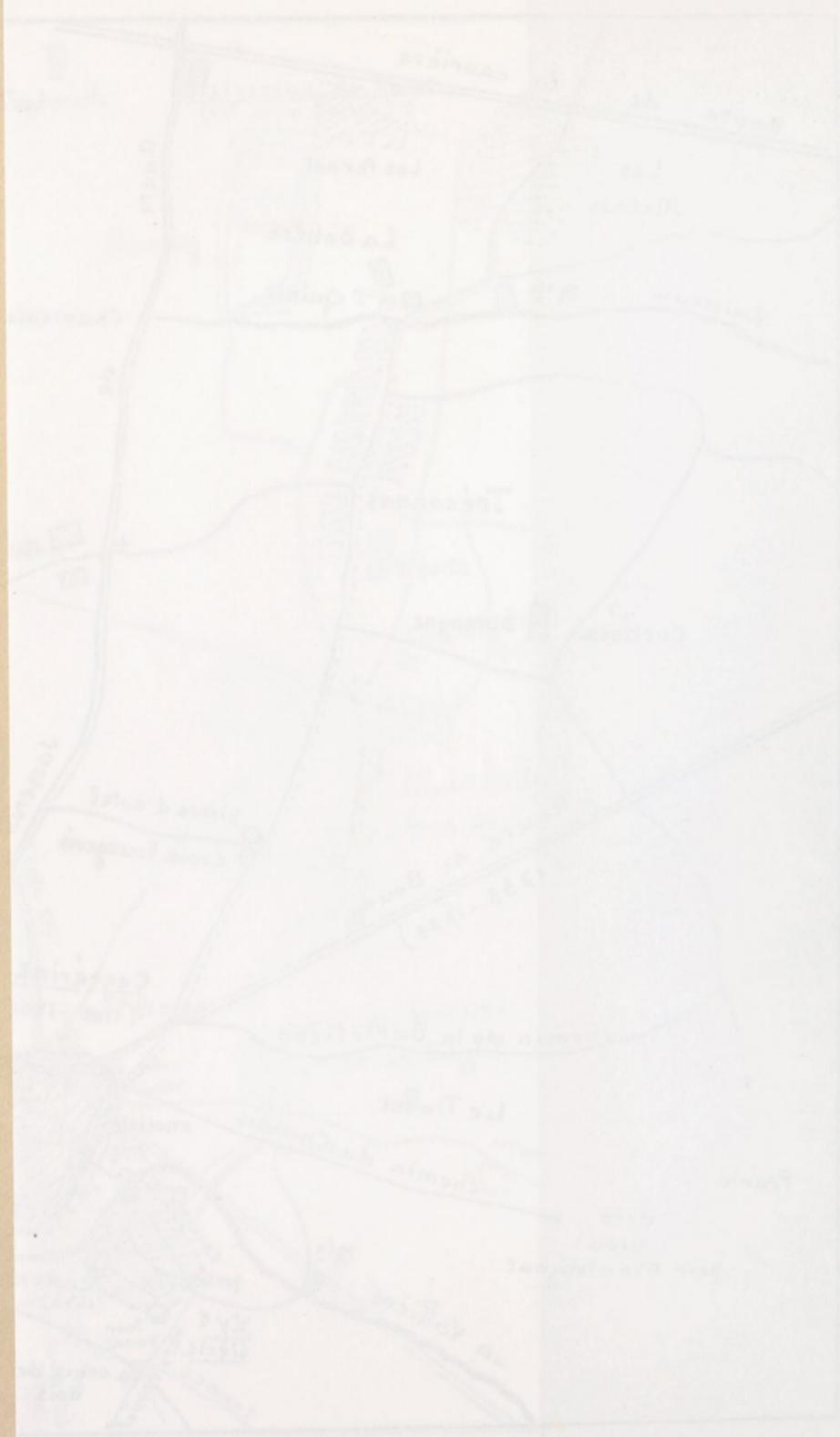
La fête de la Grand'Margot en 1966 — Reine des vendanges : Mlle Gringoz

(Photo R. Bouvard)





Ceyzeriat du VI^e siècle à 1800.



INTRODUCTION

« L'HOMME EST DANS L'HISTOIRE »

Je suis parti à la recherche du passé et j'ai retrouvé les hommes de notre vieux Saisiriac.

Je les ai retrouvés dans tous ces champs qu'ils ont gagnés sur la forêt, qu'ils ont désignés par des noms évocateurs, souvent oubliés ou déformés.

Je les ai retrouvés dans leurs vieux chemins et j'ai suivi leurs pas sur les pentes et les roches de nos montagnes, vers leurs refuges secrets et les sanctuaires de leur foi.

Je les ai retrouvés dans ces pierres qu'ils ont entassées sur les monts et sur les coteaux, près des routes, des fontaines et des rivières.

Je les ai retrouvés dans leurs maisons en ruines, dans leurs murailles écroulées, dans leurs tours de défense qui se dressent encore, maintenant inutiles.

Je les ai retrouvés dans les parchemins, parfois illisibles, où le seigneur inscrivait leurs libertés, dans ceux où il leur accorda des forêts pour leur bétail et leurs maisons, des coteaux pour leur vin, des champs pour leur pain.

Je les ai retrouvés dans les vieux registres où les prêtres ont écrit, avec leurs joies et leurs douleurs, les noms de tant de nouveau-nés, suivis trop souvent hélas ! de ceux d'autant de morts.

Je les ai retrouvés dans l'ancien cimetière abandonné où veille la Vierge de pierre, dans le nouveau où leurs noms s'effacent un peu plus chaque jour sur les dalles noircies.

Je les ai retrouvés dans la vieille église, dans leurs prières et dans leurs chants, dans les siècles de foi et dans la tourmente révolutionnaire, mais toujours pleins d'espérance.

Je les ai retrouvés dans leur langage, dans leur patois, dans les prénoms de leur baptême, dans les surnoms qu'ils se donnaient, dans les noms de leurs familles.

Je les ai retrouvés dans les vieux papiers jaunis sous la poussière des ans, dans les récits de leurs luttes pour la justice, la paix et la liberté.

Je les ai retrouvés dans beaucoup de misères et peu de bonheur, dans leur marche intrépide vers l'étoile !

J'ai retrouvé aussi certains d'entre eux dans leurs écrits qui ont enrichi le patrimoine national et même l'humanité.

Je les ai retrouvés, nos ancêtres de milliers d'années, et c'est leur histoire — émouvante et vraie — que j'ai entrepris de raconter.

Cette histoire, je la confie aux habitants du nouveau Ceyzériat.

Les descendants des anciennes familles y trouveront souvent la part prise par leurs ancêtres dans la vie de la petite cité.

Pour les nouveaux venus, de plus en plus nombreux, c'est l'âme de leur pays d'adoption qu'ils découvriront.

Les jeunes générations enfin y prendront une utile leçon de civisme.

Tous aimeront davantage leur petite patrie.

J. MANISSIER.

OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

I. — Ouvrages :

- Matériaux pour l'histoire de l'homme (Béroud).
Rapport à la Société de géographie 1884 (Jacquemin).
Essai sur l'histoire des pays de l'Ain (Th. Riboud).
Le camp de Cuiron (Béroud - Ecuer - Tardy - Tournier).
Courses archéologiques (Sirand).
Jules César en Gaule (Meissiat).
Voies antiques et romaines (Hannezo).
Histoire de la Bresse et du Bugey (Guichenon).
Topographie historique de l'Ain (Guigue).
Mémoires historiques (J. Baux).
Recherches historiques sur le département de l'Ain, 5 vol. (Comte de la Teyssonnière).
Bresse et Bugey, 5 vol. (Ch. Jarrin).
Histoire des pays qui ont formé le département de l'Ain (Dubois).
Histoire du département de l'Ain (E. Dubois).
Histoire de la Révolution dans l'Ain, 6 vol. (E. Dubois).
Notes manuscrites (E. Dubois).
Les assises ou grands jours (O. Morel).
Galeries civile et militaire, 2 vol. (Dufay).
Les Quinet (E. Chanel).
Histoire des Français, 2 vol. (Gaxotte).
Nos villages de Bresse et Bugey au temps de Charlemagne (Abbé Gringoz).
La sainte colline du Revermont (Gringoz).
Notes statistiques sur le département de l'Ain (XVI^e-XIX^e siècles) par Barbier, Bianchi, Brossard, Convert, Fournier, Grandvoinet, Grandy, Nodet, Tardy (1884).
Les invasions de 1814-1815 dans l'Ain (A. Bérard).
Les écrivains témoins du peuple (Fourastié).
La culture de la vigne en Gaule (R. Dion).

II. — Revues :

- Visages de l'Ain.
Bulletins des Naturalistes et Archéologues de l'Ain.
Bulletins de la Société d'Emulation de l'Ain.
Le Bugey.
Revue des deux-mondes.

III. — Documents des Archives municipales, départementales et particulières :

- Recueil des chartes de franchises (1329-1396) et leurs confirmations.
- Abergeages divers (XV^e et XVI^e siècles).
- Statuts de Savoie (1430).
- Inventaire communal (1520).
- Etat-civil de Ceyzériat de 1536 à 1965.
- Rapports Bouchu (1666) et Picquet (1785).
- Visite pastorale de l'évêque (1613).
- Comptes rendus des assemblées d'habitants (XVII^e et XVIII^e s.).
- Comptes des syndics, pérérateurs et receveurs (XVII^e et XVIII^e s.).
- Matrices cadastrales de 1791 à nos jours.
- Statistiques de 1791.
- Pièces des procès contre Bernard, Grollier, Las et Goujon, Jasseron et Ramasse (plusieurs centaines de pièces).
- Registres municipaux de 1789 à 1966.
- Registres des arrêtés municipaux de 1789 à 1966.
- Registres des correspondances des Maires.
- Recensements de la population de 1791 à 1962.
- Statistiques diverses (vin - récoltes - bétail).
- Statistiques de l'Institut national (1962).
- Archives de la Coopérative de fromagerie.
- Archives de la Coopérative d'élevage.
- Archives de la Société de Secours mutuels.
- Archives du Club sportif, etc... etc...

IV. — Plans et cartes :

- Carte Cassini (1766).
- Plan cadastral (1827 et 1962).
- Plans et cartes du XVIII^e siècle - Plan Bernard (1770).
- Photos aériennes de Ceyzériat et sa région.

L'auteur tient à remercier les nombreuses personnes qui l'ont aidé dans sa tâche par des renseignements, des prêts de documents et d'ouvrages.



CHRONOLOGIE

- V^e siècle ap. J.-C. : Saisiriac-du-Mont.
 X^e siècle : Les Coligny, seigneurs de Saisiriac.
 XII^e siècle : Saisiriac-de-Revermont.
 1115 : Guy, prieur de l'Abbaye d'Ambronay, à Saisiriac.
 1304 : Saisiriac devient Savoyard.
 1329 : Saisiriac, ville libre et franche.
 1349-1350 : Saisiriac dépeuplé par la peste noire.
 1360 : Saisiriac détruit (par les grandes Compagnies ?).
 1370 : Saisiriac reconstruit dans le clos de l'Abbé.
 1396 : Compléments à la charte, par Amé VIII de Savoie.
 1417 : Construction de l'église paroissiale.
 1430 : Publication des « Statuts de la Savoie ».
 1536 : Première conquête française.
 1559 : Retour à la Savoie.
 1595-1600 : Saisiriaz ravagé par Biron.
 1601 : Saisiriaz définitivement Français.
 1648 : Le duc de Lesdiguière vend Seiseria à Rostain d'Urre.
 1671 : Perrachon de Varax, seigneur de Seiseria.
 1733 : Etablissement de la route de Bourg-Cézeiriat.
 1735 : Philibert de Grollier, seigneur de Cézeiriat.
 1758 : Lalande, propriétaire à Cézeiriat.
 1769 : Première voiture publique Bourg-Cézeiriat.
 21 décembre 1788 : Requête à Necker.
 15 mars 1789 : Etablissement du cahier de doléances.
 21 février 1790 : Election de la première municipalité.
 11 juin 1790 : Dénombrement des biens ecclésiastiques.
 14 juillet 1790 : Première fête nationale.
 16 octobre 1791 : Publication de la Constitution.
 26 février 1792 : Premiers volontaires.
 29 juillet 1792 : La Patrie en danger : nouveaux volontaires.
 9 décembre 1792 : Plantation de l'arbre de la liberté et chant de la « Marseillaise ».
 14 janvier 1793 : Constitution de la Société des Sans-culottes.
 9 avril 1793 : Premiers suspects.
 13 octobre 1793 : Premières réquisitions.
 21 brumaire an II : Destruction des titres féodaux.

7 nivose an II	: Rollet-Marat à Ceyzériat.
8 pluviose an II	: Dévastation de l'église.
30 germinal an II	: Fête de la liberté.
20 prairial an II	: Fête de l'Être suprême.
16 messidor an II	: Premier maître d'école.
10 brumaire an III	: Epuration de la municipalité.
3 brumaire an IV	: Premières écoles du canton.
15 brumaire an IV	: Administration cantonale.
10 germinal an VI	: Fête de la jeunesse.
25 brumaire an VIII	: Annonce du coup d'Etat.
4 ventose an VIII	: Rétablissement du culte.
20 ventose an X	: Proclamation de l'unité de la Commune.
18 vendémiaire an X	: On entreprend la restauration de l'église.
1802	: L'école abandonnée.
1807	: Nouvelle maison commune.
1812-1815	: Reconstruction du clocher.
1814-1815	: Occupation autrichienne.
1821	: Nouvelle maison commune.
1822	: Ouverture d'une école, rue de Coligny.
1827	: Conclusion du procès Ceyzériat-Ramasse.
1830	: Construction de la fontaine des Cygnes.
1834	: Un nouveau cimetière.
1842-1844	: Transformation de l'intérieur de l'église.
1846	: Création d'un bureau de poste.
19 mars 1848	: Plantation de l'arbre de la liberté.
20 décembre 1851	: Plébiscite approuvant le coup d'Etat.
5 décembre 1852	: Ceyzériat fête le rétablissement de l'Empire.
1870	: Première ligne télégraphique.
21 mars 1871	: L'armée de Bourbaki à Ceyzériat.
1875	: Restauration de la maison commune.
1877	: Ouverture de la ligne Bourg - La Cluse.
1878	: Création de la « fruitière ».
1870-1885	: Le phylloxéra détruit le vignoble.
1888	: Première école laïque de filles.
1888-1900	: Reconstitution du vignoble.
1899	: Première ligne téléphonique.
1906	: Construction du nouvel Hôtel de Ville et des écoles.
1910-1911	: Installation de l'éclairage électrique.
1926-1930	: Nouveau réseau de distribution d'eau potable.
3 septembre 1944	: Libération de Ceyzériat.



PREMIERE PARTIE



**DU PLUS LOINTAIN PASSÉ
A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE**

PREMIERE PARTIE

DU PLUS LOINTAIN PASSE
A LA REVOLUTION FRANCAISE

PREMIERE PARTIE

Du plus lointain passé... ...à la Révolution Française

SOMMAIRE

I. <i>Epoque de la pierre taillée</i> : Les premiers chasseurs	19
II. <i>Epoque de la pierre polie</i> : De 6.000 à 2.500 ans avant l'ère chrétienne - Les premiers cultivateurs	20
III. <i>Epoque du bronze et du fer</i> : 2.500 av. J.-C. - Les premiers guerriers - Les Ligures - Les Celtes - L'enceinte de Cuiron - Les domaines	21
IV. <i>Epoque gallo-romaine</i> : Les premiers vigneronns du Revermont — Domagne et les mas - Ceyzériat gallo-romain ? Le nom de Ceyzériat	24
V. <i>Invasions barbares</i> : Un Ceyzériat burgonde - Saisiriac-du-Mont - Les Soudanières - Les lois bourguignonnes	27
VI. <i>Le christianisme en Gaule</i> : Les premières églises du Revermont - La première paroisse - Les moines de St-Claude..	30
VII. <i>La féodalité</i> : Nos premiers seigneurs : les Coligny, les Baugé, les moines d'Ambronay - Les fiefs - Le Ceyzériat des Coligny : Saisiriac de Revermont - Les maisons - La vie au village - Le travail de la terre - Les moyens de communication - Les paysans de Saisiriac - Le service religieux - Déclin des Coligny - Ceyzériat savoyard.....	32
VIII. <i>Le mouvement communal</i> : Saisiriac, ville franche - La charte de 1329 - Libertés personnelles - Les propriétés - Vendanges - Vente du vin - La forêt de Tessonge, droits d'usage - Droit de chasse - Abeilles - Droits du seigneur - Monnaies et mesures - Garanties du seigneur - Règlement de police et lois criminelles - Service militaire - Administration de la ville - Serment - Limites des franchises.	38
IX. <i>La guerre de Cent ans</i> : Un nouveau Ceyzériat - La peste noire - Les grandes Compagnies - Saisiriac du clos de l'Abbé d'Ambronay (1370) - Compléments à la charte (1396) - Nouvelles limites des franchises - Les redevances au seigneur (XIV ^e et XV ^e siècles) - Les salaires et les prix au XIV ^e siècle - Confirmation et défense des franchises au XV ^e siècle - Les actes et les notaires	44
X. <i>Les lois savoyardes du XV^e siècle</i> : La religion - Dimanches et fêtes - Devoirs des ducs envers leurs sujets - Baillis et châtelains - Chasse et pêche - Docteurs, chirurgiens, apothicaires et droguistes - Boulangers, cabaretiers, hôteliers - Métiers, artisans, inspecteurs - Les journaliers - Jeux, joueurs, mendiants - Costumes	51

<p>XI. XV^e et XVI^e siècles : Les maisons - L'enceinte fortifiée - L'artillerie de la place - La première maison commune - Le matériel - Les archives - Première extension de la ville - La maison de la Tour - L'église paroissiale de St-Laurent, les vitraux - Les prêtres - L'état-civil - Un mort illustre inhumé dans l'Eglise : <i>Van Boghem</i> - Les calamités : la peste, l'annonce du mal, les causes du mal, les processions, les remèdes, mesures d'hygiène, maladies - Calamités agricoles - Prix et salaires - Un fameux fromage : le fromage de Clon - La fondue de nos ancêtres : le vacherin - Un bourgeois généreux : <i>Pierre Chapon</i> - Nos souverains des XV^e et XVI^e siècles - Première conquête française (1536) - Retour à la Savoie (1559) - Guerres de religion - Retour définitif à la France (1601) - Ceyzériat deux fois ravagé - Nos nouveaux seigneurs - Sur l'origine et le nom du hameau appelé Mont-July</p>	57
<p>XII. XVII^e et XVIII^e siècles :</p>	
<p>Du règne d'Henri IV à la Révolution Française : Situation de notre pays en 1601 - Expulsion des mendiants et des étrangers - Guerre en Franche-Comté - Les années terribles - Où l'on prêche la résignation aux pauvres gens - Et la série noire continua - Mais la vie triompha - Baptêmes, parains, marraines - Une généreuse marraine : Jeanne Bizet - Des prénoms de l'époque, peu usités aujourd'hui - Les noms de nos ancêtres - Personnalités éminentes de Ceyzériat : Au XVII^e siècle, un historien : <i>Samuel Guichenon</i> - Au XVIII^e siècle, un botaniste : <i>Jean Bernard</i>, un savant astronome : <i>Lalande</i> - Lalande à Ceyzériat - Lalande et les laveuses de Domagne - Soirées dansantes à Ceyzériat - Le grand-père d'<i>Edgar Quinet</i> à Tréconnas - Nos villages, de 1600 à 1789 ; l'habitat</p>	72
<p>Vie économique : La répartition des sols - Propriété et redevances - A propos du four banal de la « ville close » - Les mesures agraires - Le vignoble de Ceyzériat - La culture de la vigne - Les vendanges - Quantités et prix - Qualité et protection des vins - Le droit de trézain - Autres cultures : le blé - Plantes diverses - Prairies, élevage - Prix des animaux - Alimentation du paysan - Artisans, industries, commerce - Une filature de coton - Routes et chemins - Foires et marchés</p>	83
<p>Administration communale : Elections - Assemblées des habitants Syndics et pérérateurs - Autres élus - Un véritable régime démocratique - Assemblée contre châtelain - Assemblée contre seigneurs - Contrôle des syndics, remontrances - Comptes des syndics et receveurs : 1695-96 : Chasse pour le seigneur, Recrutement de la milice, Cantonement de cavaliers - 1735 : Elections, Tailles, Maison commune, Tour communale, Travaux et dépenses divers, Pilier du seigneur, Recettes et dépenses de 1735 - 1743-44 : Comptes des syndics - 1762-63 : Comptes du receveur Frillet : Messes, Taureau banal - L'instruction du peuple, première école (1736)</p>	95
<p>L'église paroissiale : Les prêtres - La querelle des dimes novales - Où il est question, en 1710, des Républicains de Ramasse</p>	103
<p>La justice : Les grands procès - Procès relatifs à la forêt de Tréconnas - Procès relatif à la montagne de Ramasse - La guerre des « raffours »</p>	105

I

**EPOQUE
DE LA PIERRE TAILLÉE**

LES PREMIERS CHASSEURS

Les plus anciennes traces de l'homme, dans le Revermont, remontent, d'après les archéologues, à 120.000 ans au moins. Les premiers hommes qui parcoururent notre pays étaient venus de l'Orient ; ils vivaient de chasse et de pêche et s'abritaient dans les cavernes. Ils avaient parfois à supporter des hivers très rigoureux, — les glaciers envahissaient alors la vallée du Suran et celle de Vallière — et à se défendre des animaux féroces dont les espèces ont varié avec le climat.

Leurs outils et leurs armes étaient des silex taillés : haches, coups de poing, grattoirs, pointes de flèches ou de lances. De nombreux exemplaires ont été découverts, notamment sur Cuiron et les pentes de Mont-July, dans les cavernes des Balmes, sur le versant sud de la petite colline qui se termine près du viaduc de Ramasse. Une première grotte fut explorée par M. Béroud, de 1883 à 1898. Les trois couches supérieures de limon recelaient de nombreux ossements et dents d'animaux vivant antérieurement à la prise de possession de la vallée par les glaciers. On y a reconnu les espèces suivantes : éléphant, mammoth, lion, léopard, hyène, cerf, renne, cheval, bœuf, porc, blaireau, renard, lièvre, lapin, marmotte, taupe, corbeau, aigle, passereaux, grenouille. Les débris de ces animaux réfugiés sur la colline ont sans doute été entraînés dans la caverne au moment de la fonte des glaces.

Une autre caverne, explorée également en 1883 par MM. Loiseau et Jacquemin, et située dans la carrière exploitée au moment de l'établissement de la voie ferrée, donna aussi des os et surtout des dents d'animaux appartenant aux espèces déjà citées, et en particulier une dent d'hipparion, ancêtre du cheval.

II

EPOQUE DE LA PIERRE POLIE

DE 6.000 A 2.500 ANS AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE : LES PREMIERS CULTIVATEURS

Les glaciers ayant disparu, les forêts remplacent les steppes. De nouveaux animaux apparaissent : sanglier, chevreuil, chien. De nouveaux hommes aussi, venus du nord. Ils vivent dans des huttes en bois près des rivières et se groupent en petits villages. Leur outillage comprend encore des silex taillés, mais aussi une nouveauté : la hache polie en silex ou autres roches dures. Deux de ces haches ont été trouvées sur le flanc ouest de Mont-July, au cours de travaux dans le vignoble. Une hachette polie en jadéite a été découverte récemment dans une caverne du col de la jeune Pérouse. Le cheval, le bœuf, la chèvre, l'âne, le mouton, le porc, le chien sont désormais domestiqués. Les uns fournissent, avec les premières céréales cultivées et les fruits sauvages, la nourriture de l'homme qui vient d'inventer la poterie. La couche supérieure du limon des grottes de la Balme en a livré des fragments.

EPOQUE DU BRONZE ET DU FER

LES PREMIERS GUERRIERS
2.500 ANS AVANT J.-C.

Dans ces mêmes grottes, les archéologues déjà cités ont aussi découvert : dans la première, des objets en bronze, en fer et en plomb, une épée brisée en beau bronze, une autre intacte en fer, plusieurs autres morceaux d'épées en bronze, ainsi qu'un grand nombre de squelettes humains. Dans la deuxième : un poignard en bronze, une épée en fer et des ossements. Ces grottes n'ont peut-être été à cette époque qu'un lieu de sépulture. Les armes en bronze sont celles de nouveaux hommes qui ont peu à peu envahi notre pays.

Les Ligures.

Les premiers, les Ligures, de petite taille, bruns, au corps sec et nerveux, courageux aussi bien dans le travail qu'au combat sont venus du sud ; ce sont aussi des agriculteurs, dont l'outil caractéristique est la *faucille de bronze*. Beaucoup de noms de lieux, de cours d'eau viennent de leur langage. Par exemple le mot *borm*, transformé par la suite en *borbo*, se retrouve dans le nom de la fontaine de *Bourbeau*, à Tréconas, dans *Bourbouillon*, au sud de Mont-July.

Les Celtes.

Les seconds, les *Celtes*, moins pacifiques, de plus haute taille, arrivent dans nos contrées quatre siècles environ avant J.C., venant d'Europe septentrionale ; ils se fondent avec les populations ligures ; ils ont aussi des armes en fer et de nombreux objets en bronze. Leurs poteries faites au tour sont plus solides. Les tribus qui occupent le pays du Revermont sont celles des *Séquanes*. C'est à ce moment qu'apparaît le nom de Gaulois donné par les Latins à nos ancêtres. Certains mots

de leur langue sont passés dans la nôtre : une *borne* (de *borna*) : source, trou, petite caverne ; les *Brouvières* (de *bruca*) : terrain couvert de bruyères (à l'ouest de Tréconnas), la *Chanaz*, l'*Echenal* (de *cassano*) : lieu planté en chênes ; la *combe* (de *comba*) : la *Comba Achara* est celle du ruisseau de la Fontaine et où passe le chemin de l'*Achar* ; *Cuiron* (on disait jusqu'au XIX^e siècle, en patois, *Coiron*), de *coir*, qui a le sens de retranchement ; un *cuchon* de foin : tas plus ou moins arrondi ou pointu ; la *verne* (de *verna*) : nom vulgaire de l'aulne ; la *bujhe* : écurie ou étable à bœufs ; la *sou* : porcherie ; la *teppe* : lieu inculte.

L'enceinte de Cuiron.

En dehors des trouvailles faites dans les grottes de la Balme et de Ramasse, on n'a pas recueilli d'autres objets sur le territoire de notre commune ; mais une trace importante laissée par les populations celtiques et peut-être aussi par celles qui les ont précédées, est l'enceinte de Cuiron (voir croquis).

Tous les habitants de Ceyzériat — anciens ou nouveaux — ont fait, au moins une fois, la promenade de la roche de Cuiron et remarqué les retranchements établis à l'est de la crête qui domine notre pays, à 550 m. d'altitude. Archéologues et historiens ont essayé de découvrir le secret de leur origine et de leur utilisation. Certains les ont attribués à César ou à l'un de ses généraux, Labiénus, qui s'opposa au passage des Helvètes en route vers l'ouest. D'autres ont, depuis, démontré que Labienus, ni César, ne se sont jamais installés à Cuiron et qu'il n'y a aucun vestige de camp romain. Des silex taillés y ont été découverts au cours des fouilles de 1880 et 1891 ; mais la forme triangulaire de l'enceinte et le nom ancien de *Coiron* indiquent très probablement une origine gauloise ou pré-celtique. M. Sirand croit que les Druides y tenaient leurs assemblées et que les peuplades de la plaine ou des clairières de la grande forêt de Tessonge pouvaient, de très loin, voir les feux allumés sur la roche ou au Signal (594 m., actuellement tour relais de télévision) lors des cérémonies religieuses et venir y assister.

Mais l'installation de ce camp, protégé à l'ouest par un à-pic de 12 à 15 m. et de vastes éboulis, au nord par des cavités naturelles profondes de 20 à 30 m., entouré par des murs qui atteignaient 3 m. au moins de hauteur, permet de penser, avec M. Bérout et quelques autres archéologues, qu'il s'agit d'un de ces refuges pré-celtiques, puis gaulois, où les populations des environs venaient, en cas de danger, chercher un abri temporaire. Les plus anciens chemins du pays les y conduisaient. C'étaient : *au Sud*, celui qui escalade la moraine caillouteuse de Vallière, longe les propriétés Augerd, Rive et Varin-Bernier et arrive à Cuiron par le col de la jeune Pé-

rouse ; *au nord*, celui qui venant des Soudanières, suit le ravin de Chenaval et débouche sur la crête par les Bercadières ; *entre les deux*, le chemin de Tréconnas à Mollan, gravit directement le coteau et rejoint le premier au carrefour de la croix de Mont-July. Le fait qu'il n'a été trouvé dans cette enceinte et ses environs immédiats, ni trace d'habitation d'aucune sorte, ni restes de poteries, ni monnaies gauloises ou romaines, confirme l'opinion de M. Bérourd.

Les domaines.

Peu à peu, dans cette immense forêt de Teyssonge qui recouvre presque toute la région, on défriche le long des ruisseaux, dans les combes, partout où le sol paraît plus fertile et l'exposition plus favorable. Chaque famille, chaque clan ou groupe de familles y a son domaine, strictement limité et protégé. Les mesures de cette époque sont : *le pied*, *la lieue* et *l'arpent*, employées jusqu'à la création du système métrique. Les bâtiments de l'exploitation : huttes ou maisons en bois ou en torchis sont au centre, protégés par des fossés, des levées de terre ou des palissades. Les troupeaux de bétail, de porcs vont paître en forêt. Ainsi s'établirent sur Teyssonge des droits qui furent reconnus et respectés — plus ou moins — au cours des siècles, par les seigneurs et, au besoin, défendus par les habitants de Ceyzériat jusqu'après la Révolution française, comme nous le verrons plus loin. Tous ces domaines, souvent détruits ou abandonnés, mais toujours renaissants, seront à l'origine de nos petits villages. Déjà, à travers la forêt, tout un réseau de pistes, sentiers et chemins s'établit pour les relier entre eux, ébauches des voies romaines et des routes futures.

Les chevaux, nombreux, servaient au transport des hommes ; on utilisait aussi des voitures à quatre roues (chars) ou à deux roues et leurs noms ont passé par le latin dans notre patois ; ex. : le *redali*.

Il faut aussi faire remonter à cette lointaine époque l'origine de notre ancienne fête des *brandons*, de nos *feux de la St-Jean* ; de notre *bûche de Noël* et des illuminations qui annoncent l'année nouvelle.



LES PREMIERS VIGNERONS DU REVERMONT

Nos Séquanais furent un jour en guerre avec leurs voisins de l'Ouest (entre Chalarnonne et Reyssouze). Ils firent appel à l'aide de soldats germains qu'il fallut ensuite chasser. Jules César intervint et livra une bataille décisive à Besançon, en l'an 58 av. J.-C. Puis il dut chasser les Helvètes qui avaient traversé le département. Rome nous envoya alors des vétérans chargés de défendre le pays, d'y maintenir l'ordre et d'y faire pénétrer la civilisation romaine. Ce fut le début d'une occupation de cinq siècles.

Deux siècles de paix vont permettre aux paysans de développer leurs exploitations afin de pouvoir payer les redevances au maître de la Gaule. On agrandit les clairières et c'est à cette époque que la *culture de la vigne* qui a progressé par la vallée du Rhône, fait son apparition sur nos coteaux. Bientôt, l'extension des vignobles plus au nord inquiètera Rome, et l'empereur Domitien, en l'an 92, interdira les plantations nouvelles et même prescrira l'arrachage d'une partie des anciennes, pour protéger le commerce des vins d'Italie. Mais en fut-il tenu compte dans notre pays par nos vigneron gaulois, qu'on a dit indisciplinés ? Nul ne le sait. Vers l'an 280, l'empereur Probus permit à tous les Gaulois d'avoir désormais des vignes. Depuis le II^e siècle, l'*amphore vinnaire* de terre cuite, était remplacée par le *tonneau de bois*.

On encouragea la culture des céréales ; on planta cerisiers, pêchers, châtaigniers, venus d'Asie ; on réserva les meilleures terres — celle des combes surtout — à la culture du chanvre, base du vêtement, avec la laine des moutons. L'élevage du porc tient toujours une place importante ; le jambon gaulois est renommé jusqu'en Italie.

Domagne et les mas.

Le régime de la grande propriété continue comme avant la conquête. Le propriétaire exploite en grande partie directement son domaine avec ses esclaves ; ce qui n'est pas régi ainsi est cultivé par parcelles par des colons (fermiers), hommes libres ou esclaves de confiance : c'est le *manse*, d'où vient le mot *mas*. Le nom de *Domagne* évoque chez nous l'une de ces grandes propriétés - un *dominium*. A l'intérieur du territoire de Domagne — à l'ouest du chemin qui va du nouveau village vers le nord et ensuite Tréconnas — se trouvait autrefois une exploitation agricole dite de *Curtioux*, nom d'origine romaine indiscutable (de *curtis*). Les colons s'établissaient en bordure du domaine et formaient les *mas* ou petits villages ; ils sont à l'origine du Tréconnas actuel. Celui-ci comprenait au XVIII^e siècle : le mas des *Métras*, le mas des *Pernet*, du nom des familles les plus nombreuses qui les habitaient. Et Tréconnas est demeuré jusqu'à nos jours un village essentiellement agricole. Un autre domaine, probablement viticole, situé près de la source de *Challes*, a donné naissance au *mas de Bâgé* (du nom de son maître à l'époque seigneuriale) et au hameau actuel de la *Grande-Fontaine*.

Ceyzériat gallo-romain ?

Un bourg de Ceyzériat fut-il bâti à cette époque et à quel endroit ? On sait qu'un village très important existait alors à *Brou*, à l'emplacement — et autour — de l'église du XVI^e siècle, et qu'une voie celtique améliorée par les gallo-romains le reliait aux passages de la *Pérouse* et de *Vau-July*. Mais il n'y a aucune preuve de l'existence d'un Ceyzériat gallo-romain. D'après Hannezo, des monnaies romaines, des poteries, des tuiles, des débris de forge auraient été trouvés dans la commune, sans autre indication de lieu. On a signalé aussi que des cultivateurs ont exhumé, en labourant, des tuiles et des briques, dans un endroit situé à l'Ouest du village actuel et au Sud de la route de Bourg, par conséquent non loin de Domagne, et appelé « *Tiellet* », de tuile, en patois. On ignore s'il s'agit de tuiles vraiment romaines ou simplement de vestiges d'une tuilerie du moyen-âge. On en a déduit, un peu trop vite, que c'était là ce premier Ceyzériat qui fut détruit en 1360. Des documents apportent des preuves irréfutables qu'à cette époque, le village n'était pas en ce lieu ; nous en reparlerons par la suite. Il serait plus plausible de situer ce village gallo-romain, s'il a existé, sur les lieux mêmes où l'on a bâti au XII^e siècle le grand Ceyzériat, origine de l'actuel, près des sources et de la rivière, au carrefour des anciens chemins avec la voie romaine qui venant de Lyon, par la Côteière et le Revermont, se dirigeait vers Coligny et Besançon.

Le nom de Ceyzériat.

La formation du nom de la commune est invoquée par certains qui voient dans : *Ceyzériat*, comme dans : *Mont-July*, un souvenir de la conquête romaine, donc une preuve de l'existence d'un village gallo-romain. Mais aucun document ne porte le nom de notre localité avant 1084 ; c'est, en latin : *Saisiriacum*. On sait qu'un grand nombre de noms de lieux habités ont été formés en ajoutant au nom d'une famille propriétaire d'un domaine, le suffixe *acum* ; un certain *Saisirius* aurait ainsi donné son nom à notre pays : *le pays de Saisirius*. Le suffixe *acum* est devenu au cours des siècles : *ac*, *a*, *az*, *at*. C'est ainsi que, beaucoup plus tard, *Saisiriacum* est devenu : *Saysiriacus* en 1319, *Saysiriac* en 1325, *Saisiriac* en 1341, *Sayseria* en 1544, *Saisiriaz* en 1564, *Seiseria* en 1670, *Seisiria* en 1671, *Cezeiriat* en 1734, *Céseriat* en l'an X, *Ceyzériat* en l'an XIII.

Comme beaucoup de familles riches de l'époque gallo-romaine, les *Saisirius* pouvaient avoir plusieurs domaines, ce qui expliquerait *Ceyzériat-en-Bresse* devenu *St-Denis-le-Ceyzériat*, et *Ceyzérieu*, la terminaison *ac* étant devenue *eu* dans tout le Bugey.

V

LES INVASIONS BARBARES

UN CEYZÉRIAT BURGONDE :
SAISIRIACUM DE MONTE ou SAISIRIAC DU MONT

Sous la puissante administration romaine, appuyée sur une armée forte, les peuples gaulois perdent leur humeur batailleuse ; ils jouissent d'une longue période de paix et de prospérité. Mais, à partir du second siècle après J.-C., de grands malheurs vont s'abattre sur notre pays. Les invasions germaniques apportent, à plusieurs reprises, la ruine et la mort ; des périodes de calme permirent cependant aux domaines et aux bourgs détruits de se relever en attendant le passage d'une nouvelle vague. *Brou* fut détruit une première fois vers 190 après J.-C., et une deuxième fois vers 238. On ne sait pas ce qui se passa dans notre pays, mais on peut supposer que le vieux camp de Cuiron servit souvent de refuge aux populations.

Au IV^e siècle, les Germains ne cessent plus de pénétrer en Gaule et l'anarchie règne dans l'Empire où les chefs romains combattent les uns contre les autres. *Jasseron* est détruit vers 350. Désormais des huttes s'élèvent à nouveau sur les ruines, les propriétés sont dévastées, les ateliers des artisans ont disparu, la misère est générale. Un changement se produit lorsque, aux vagues énormes de Germains qui détruisaient tout sans se fixer nulle part, succèdent de petits groupes qui s'infiltrèrent sans arrêt partout et s'installent ; ils s'engagent au service de l'Empire ou comme colons des exploitations agricoles en voie de reconstitution.

C'est ainsi qu'apparaissent vers le milieu du V^e siècle dans l'est de la Gaule, les *Burgondes*. Des groupes s'établissent sur les flancs de la montagne ; ils y bâtissent plusieurs petits villages, dont on a retrouvé l'emplacement ; ce sont : 1^o à l'est, à *Trables*, près du viaduc de Ramasse ; à *Tapoirat*, à mi-côte, à 500 m. environ de l'église ruinée de St-Julien ; un troisième

TABLA DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 10 MARS 1967
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE BERTHOD
— A BOURG —

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

